

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 16 (1943-1944)

Heft: 8

Rubrik: Le home d'enfants = Das Kinderheim = L'asilo infantile privato

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Défauts enfantins et éducation¹⁾

Depuis l'„Emile” de J. J. Rousseau nous comprenons mieux l'enfant — normal ou anormal, heureux ou malheureux. Le philosophe de Genève et ses successeurs — entre autres Pestalozzi — ont attiré l'attention sur l'originalité intrinsèque, la spécificité de l'âme enfantine, sur la formation et le développement du caractère durant les premières années de la vie, sur l'incompréhension des adultes à l'égard du jeune être et sur les obstacles et difficultés que celui-ci rencontre au cours de son épanouissement physique, intellectuel et moral. Pédagogues, psychologues et parents sont aujourd'hui mieux à même de pénétrer l'esprit et la personnalité de l'enfant à travers ses manifestations, souvent discordantes et obscures, de saisir sa pensée, ses sentiments, ses penchants et inclinations. Même la pédiatrie et la psychiatrie infantile ont bénéficié des découvertes nouvelles en ce domaine, qui n'ont cessé de se multiplier.

Cependant c'est surtout la psychologie et la psychopathologie moderne qui ont donné à la pédagogie — ou science de l'âme enfantine — une impulsion, une autonomie, un essor particuliers. La pédagogie de son côté, grandement profitée de cette extension et de cet approfondissement des connaissances physiologiques et psychologiques; il faut surtout souligner ici le rôle et l'influence des études de psychopathologie infantile et notamment de la psychanalyse (Freud) et de la psychologie individuelle (Adler). Les éducateurs s'occupent toujours davantage des enfants arriérés, débiles, anormaux et délinquants, car la science et la pratique ont mis à leur disposition des moyens nouveaux, subtils et raffinés pour comprendre les déviations de la conduite, si fréquentes dans la première et la seconde enfance, d'en pénétrer la genèse, de prendre à temps des mesures pédagogiques, psychothérapeutiques et prophylactiques appropriées aux cas et aux circonstances.

Alors que jadis l'on attribuait les anomalies infantiles (tics, bégaiement, incontinence d'urine, fugues, mensonge, vel, indiscipline, timidité, etc.) soit à des tares héréditaires, soit à des maladies organiques, à des psychoses commençantes ou larvées, soit à la mauvaise volonté, à un défaut inné de caractère et à une arriération mentale ou morale, on est arrivé de nos jours à une compréhension de plus en plus fine, exacte et précise de leurs causes réelles, des mécanismes psychopathologiques et autres qui interviennent dans leur genèse. La découverte du rôle capital des phénomènes inconscients et instinctifs, des réflexes automatismes et tendances profondes, collectives ou individuelles, des sentiments et émotions, besoins et désirs tou-

jours vivaces, quoique souvent cachés derrière la façade de la raison et de la vie civilisée a permis de saisir véritablement les faits dans leur enchaînement causal, leur valeur et leur signification personnelle et générale. D'autre part les recherches psychologiques ont mis en lumière un fait essentiel pour la théorie et la pratique, déterminant dans l'éclosion des anomalies et déviations de conduite et utile à connaître pour leur prophylaxie pédagogique: l'importance, décisive des premières impressions de la vie, des expériences faites pendant la prime enfance. Tout individu subit durant cette époque capitale bien des déceptions, des heurts et des privations; ses désirs et exigences élémentaires ne peuvent, en général, être directement satisfaits. Le petit enfant faible, égoïste, violent, curieux, avide de tout connaître, de tout toucher, de tout posséder, mû par des instincts agressifs, destructeurs, etc. incompatibles avec les nécessités de la vie sociale, se heurte aux interdictions et vétoes de la société et doit peu à peu apprendre à renoncer à ses revendications, à se limiter, à se modérer, se contenter de peu.

Il en résulte un sentiment d'infériorité, d'injustice, d'oppression et par suite maints conflits, des déchirements, des souffrances évidemment inévitables, mais susceptibles de créer chez le petit être des réactions de défense anormales plus ou moins vives, profondes ou durables. Le sevrage, l'apprentissage de la propreté, l'accoutumance à des aliments parfois désagréables au goût ou le gavage, le partage de l'affection maternelle — et paternelle — avec d'autres (frères et soeur, père etc.), l'adaptation à la réalité concrète, à la vie sociale et à ses exigences sont autant de périodes pénibles dans l'existence de l'enfant, autant d'occasions de conflits, de révoltes brutales ou sournoises, de rancune, d'incompréhension. Il s'y ajoute — soit dans la famille, soit à l'école — bien des expériences pénibles, des heurts et des chocs, bien des désillusions qui peuvent, selon le moment, la soudaineté de leur apparition, l'attitude de l'entourage, la sensibilité, l'idiosyncrasie personnelle de l'enfant déclencher en lui des troubles, des malaises profonds, implanter en son âme le germe d'une anomalie future, d'un désordre intellectuel ou moral. Le jeune être peut assimiler les expériences pénibles, refouler ses désirs et ambitions, ou se consoler par des satisfactions normales ou pathologiques (onanisme remplacé par la succion du doigt) compenser ses déficiences par le développement de tendances nouvelles (compensation d'un déficit corporel par une supériorité intellectuelle etc.). En somme on peut dire que les défauts et anomalies de l'enfant résultent généralement de traumatismes (chocs) brutaux, prolongés, subits, frappant un être sensible et délicat et des réactions instinctives et inconsci-

¹⁾ D'après „L'Enfance méconnue” du Dr. R. Allendy. Collection „Action et Pensée”. Genève. 1942.

entes de défense qu'ils provoquent. Une injustice subie, l'insatisfaction d'un désir légitime, un sentiment d'infériorité, d'une puissance, l'inacceptation de l'autorité sociale, la révolte contre la contrainte imposée, le sentiment de culpabilité, telles sont les causes inconscientes essentielles qui, s'alliant à une grande impressionnabilité et à une vive imagination, sont susceptibles de produire à la longue les troubles les plus variés, les plus bénins ou les plus graves, depuis un simple tic, une agitation nerveuse mal contenue jusqu'à la délinquance, la prostitution et le suicide.

Donnons quelques exemples schématiques de ces interprétations et choisissons pour cela les „défauts" les plus fréquents, les plus communément observés. L'enfant paresseux n'a pas nécessairement le dégoût du travail: ce peut être un révolté qui proteste inconsciemment contre la tyrannie du père ou du maître ou un être inerte, mal adapté à la réalité qui craint la vie et la nouveauté, l'avenir et l'inconnu.

Le mensonge est très souvent un excès de fantaisie, (mythomanie), un jeu de l'imagination qui permet au jeune individu de se libérer des contraintes de la réalité, de compenser un sentiment d'infériorité, qui traduit parfois aussi des sentiments de haine et d'envie; le menteur rejette la réalité qui lui déplaît et revient au stade „magique" de la pensée.

Il y a également chez le jeune voleur une insatisfaction affective, foncière, un sentiment d'injustice; le vol exprime un désir de puissance ou un besoin inavoué de tendresse.

Ce n'est pas seulement des tendances agressives et violentes qu'on découvre chez l'enfant méchant, mais des traumatismes plus ou moins graves, la peur des adultes (parents, maîtres), la jalousie contre un frère, un camarade préféré. La bouderie est un accès de colère suspendue, une haine rentrée et permise; le boudeur proteste à sa façon contre quelque injustice, cherche inconsciemment à exercer une pression sur l'entourage et à se rendre intéressant.

Quant à l'enfant timide, il souffre d'un complexe d'infériorité dû à une mauvaise adaptation sociale, et d'un sentiment de culpabilité: il est inconsciemment orgueilleux, avide de gloire, jaloux de ses „rivaux", hostile vis-à-vis de tous ceux qui réussissent dans la vie, se punit à sa façon des tendances et sentiments antisociaux qu'il couve au fond de son âme.

L'enfant difficile, qui refuse de manger et le malpropre sont tous deux en opposition contre la contrainte sociale: le premier continue à protester contre une alimentation forcée et le sevrage, le second contre l'apprentissage de la propreté. Ils exploitent leurs anomalies, cherchent à faire pression sur l'entourage, tâchent de se rendre intéressants et en même temps se punissent eux-mêmes de tendances égoïstes et agressives plus ou moins refoulées.

Ce ne sont là que quelques cas — très sommairement analysés — de „défauts" infantiles. Comme nous avons essayé de le montrer ils relèvent souvent de causes multiples et variées, obéissent à des mécanismes complexes et divers. Mais ils traduisent presque tous un rejet de la réalité, une insatisfaction affective, une protestation, une revendication personnelle, égoïste. L'ana-

lyse poussée révèle comme source un traumatisme initial, une blessure d'amour-propre, une privation d'amour, un événement pénible, une erreur d'éducation.

Ce sont là autant d'indications non seulement pour le traitement, mais pour la prophylaxie pédagogique. On réussit presque toujours, par une investigation approfondie à dépister la cause du mal, à faire prendre conscience à l'enfant des chocs originels et de ses désirs refoulés; une thérapeutique souple et judicieuse qui sait utiliser les automatismes, canaliser les instincts, encourager et stimuler le jeune être, permettra de résoudre le conflit, de réadapter l'individu aux exigences de son milieu. La collaboration de la famille et des instituteurs est souvent nécessaire, car les parents, les éducateurs, les maîtres doivent comprendre les erreurs qu'ils ont commises, les éviter désormais et retrouver, si possible, le contact affectif avec l'enfant.

Mais il faut faire bien davantage. Les pédagogues, parents ou maîtres, doivent profiter des acquisitions de la psychologie et donner à l'enfant une éducation susceptible d'empêcher l'éclosion de ses troubles, malaises et défauts. Mieux vaut prévenir que guérir. Certes il est aussi d'autres causes — héréditaires, organiques, etc. — sur lesquelles la psychopédagogie n'a pas prise. Mais combien souvent des expériences malheureuses, des erreurs pédagogiques jouent un rôle capital, créant une anomalie psychique ou déclenchant un désordre déjà préformé en germe. La connaissance de l'âme enfantine et de son évolution ainsi que de tous les chocs susceptibles de la „traumatiser", une éducation éclairée compréhensive faite de bonté et de patience, qui éveille la confiance du jeune être, stimule sa générosité, son courage et son enthousiasme permettront de former des enfants plus heureux, libres et disciplinés et, par là, mieux adaptés à la vie.

Dr. W. Bischler.

Bücherbesprechung

Neue pädagogische Bücher geben vorwiegend Einblick in die Gebiete der modernen Seelenforschung und der individuellen Erziehung, oder sie weisen auf die Erziehung zur Gemeinschaft und zum Volksganzen hin. Ein Einblick in das im Zwingli-Verlag Zürich soeben erschienene Büchlein: Comenius: „Mutter-schule", herausgegeben von Dr. Karl Würzburger, zeigt uns, wie der Pädagoge des 17. Jahrhunderts die früheste Kindheit schon erfaßt hat. Diese Schrift war damals wohl die erste, die für die Hand der Mütter gedacht war. Comenius lebte in einer politisch unruhigen Zeit — und der 30jährige Krieg ließ ihm keine Ruhe. Nicht zuletzt um seines Glaubens willen wurde er immer wieder verfolgt, aber auch verehrt. Er gründete seine Erziehung auf dem festen Boden des Christentums und sein Ziel war, im Hinblick auf die Ewigkeit zu erziehen. Comenius spricht in dieser Schrift zu den christlichen Eltern, und fordert sie auf, ihre Kinder in Gottesfurcht aufwachsen zu lassen, sie in Tugenden und guten Sitten zu üben, sie zur Arbeit anzuhalten, ihren Verstand zu bilden. Kinder sind eine Gabe des Herrn und Leibesfrucht ein Geschenk, darum sollen die Kinder auch in Ehrfurcht vor Gott erzogen werden.

Dieser pädagogische Weitblick fehlt uns heute, wir denken zu sehr nur an das weltliche, vergängliche

Leben und begründen daher die Erziehung auch auf das Diesseitige. Unser Ziel ist der natürliche Mensch, der glückliche Mensch, wie Rousseau sagt. Comenius aber ist wohl realistisch in den Erziehungsmitteln; seine Methode ist anschaulich, klar begrifflich, sein Ziel aber weist weit hinaus über die sichtbare Welt, hinein in das ewige Leben. Die „Mutterschule“ ist darin wegweisend in ihrer einfachen, verständlichen Art.

H. K.

Bücherschau

Gontran de Poncins: Kabluna (Büchergilde Gutenberg). „Kabluna“ ist der Reisebericht eines gebildeten Franzosen über das rauheste Land, das Menschen bewohnen. Der Verfasser studiert die Daseinsformen der Eskimos, die vielleicht seit Jahrtausenden unverändert sind, indem er sich vollkommen in ihre Lebensgemeinschaft einfügt. Er teilt ihr Nomadenleben, fischt und jagt mit ihnen und erlebt staunend ihre unvorstellbare Widerstandskraft im Daseinskampf.

Wie kaum ein anderer Forscher ist Poncins befähigt zu sagen, was diese rätselhafte Welt „im Innersten zusammenhält“: Patriarchalisches Gemeinschaftsleben, eine für den Europäer unfaßbare Heiterkeit, Frauenaustausch, Mord als sittliche Handlung, Würde und Zartheit im Verkehr untereinander, um nur einiges zu nennen. Die höchste ihrer irdischen Freuden ist — ein voller Bauch.

Poncins erzählt einfach, mit vollendeter Charakterisierungskunst, ohne jedoch einen Augenblick die Erregung und das Interesse des Lesers erlahmen zu lassen.

Zeichnungen und Photos des Verfassers in hoher künstlerischer Qualität geben dem Buch eine schöne runde Vollkommenheit.

Im Verlag Jos. Stocker, Luzern, ist ein Büchlein erschienen, betitelt: „Eiserne Ration des staatsbürgerlichen Wissens“ von Walter Ackermann.

Vom einführenden Text wollen wir hier nicht reden; er atmet den Geist der Rede Karls, des Sohnes des Hediger am eidgenössischen Schützenfest zu Aarau bei der Uebergabe des „Fähnleins der sieben Aufrechten“.

In 26 Bildtafeln wird (nach den Methoden neuerer Statistik), Entstehung und Struktur des heutigen Bundesstaates in recht einprägsamer Figürlichkeit dem Beschauer und Leser vorgeführt. Behandelt wird die Organisation des schweizerischen Wirtschaftsraumes, die Sozialordnung, die Erziehungsmittel und -Anstalten. Weiterhin erfahren der staatliche Aufbau, die Bürgerpflichten und -Rechte, die politischen Rechte usw. eine anschauliche Darstellung. Dem Wahl-Initiativ-Reverendumsrecht, der Pressefreiheit sind einige Blätter reserviert. Pressefreiheit! Daß der „Bürger denken und fühlen kann, was ihm beliebt“, liegt ja wohl außerhalb jeder staatlichen Reglementierung; diese Lebensäußerungen sind psychologisch-physiologisch basiert. Anderswo gibt es staatliche Mittel, das „Denken und Fühlen“ zu lenken. Jedoch kann aus dieser Unterdrückung auch ein nicht mehr unterdrückbares Handeln explosiv herauslodern. 25. Juli 1943.

Tafel 21—24 illustrieren den Behördenaufbau in Bund, Kantonen, Gemeinden; Dinge, die jeder Schweizer weiß; jedenfalls wissen sollte. Wer's nicht oder nur so la la weiß, soll sich diese leicht faßliche

Statistik zu Gemüte führen. — Damit der Schweizer nicht vergißt, daß neben Volksrechten auch Pflichten bestehen, wird ihm in anschaulicher Weise ein Bild-Katalog dieser Pflichten serviert: Von der Erstkläblerpflicht zur Militär-, Steuer-, Stimmpflicht usw. Heute verspürt ein jeder diese Pflichten auch ohne buchmäßigen Anschauungsunterricht: im Beutel, im Magen, im Kleider-, Schuh- und Wäschekasten, im Militärdienst, in einer Unzahl von Be- und Einschränkungen in täglicher Wiederkehr — und schließlich ganz schmerzlich beim Gang aufs Steueramt und beim Geldabladen an den Staats- und Gemeindekassen.

„Es gibt eine Volksseele“ meint der Verfasser. — Sorgen wir durch Anständigkeit und Sozialleistungen, durch Unterbindung aller brutalen Gewinn-Egoismen dafür, daß diese Volksseele nicht ins Kochen gerate! Phrasen „ziehen“ nicht mehr und immer weniger -rt.

J. Rudin: Der Erlebnisdrang. Seine psychologischen Grundlagen und pädagogische Auswertung, Band 15 der Arbeiten zur Psychologie, Erziehungswissenschaft und Sondererziehungswissenschaft. Herausgegeben von Prof. J. Spieler, Verlag des Institutes für Heilpädagogik Luzern, 1942. 141 S. Fr. 6,80, Rm. 4.—

So aufschlußreich für die Methodik einer modernen Untersuchung psychologisch-pädagogischen Charakters die ersten Kapitel sind, umso wichtiger für die Praxis des Erziehers sind die Ausführungen des Autors im 3. Kapitel. Hier untersucht R. die Pädagogik des Erlebnisdranges und stellt seine Bedeutung für die Entwicklung des Menschen in der Person- und Gemeinschaftswerdung und besonders im Unterricht heraus. Wesentlich ist die Herausarbeitung des Erlebnisdranges als eine transitive Strebung und seine saubere Abgrenzung gegenüber Erlebnis- und Reizhunger. Praktisch wird u. a. gefordert: Die Subjektschulung muß immer die Ganzheit der menschlichen Person berücksichtigen. Weil tiefes Erleben nur dem ganzheitlich-mitschwingenden Ich möglich ist, müssen alle seine Funktionen gleichmäßig geschult werden. Es genügt weder die einseitige Ausbildung der Erlebnisnote durch erstklassiges Anschauungsmaterial (das Ergebnis wäre Sensationslust und Reizhunger), noch die ebenso einseitige Pflege bloß des inneren Erlebnisraumes (Begriffe, Gefühle ohne Anschauungen sind blind und leer).

Die Objekt-Darbietung hat die Gesetze der Universalität und Totalität zu beachten. Darüber hinaus muß die Stoff-Auswahl Rücksicht nehmen auf die Erlebnisstufe, die Erlebnisform und die Erstimmung. Die Stoff-Einstimmung muß das Interesse, die Fragehaltung wecken, während die Stoff-Vertiefung in Klärung und Besinnung das Wesentliche eines Bildungsgutes und dessen Einordnung in ein Welt Ganzes und in die Weltanschauung zu leisten hat.

Die systematische Subjekt-Schulung und die methodische Objekt-Darbietung ersetzen, aber niemals die lebendige Erzieher-Persönlichkeit, sondern setzen diese voraus. Das Erlebnis des Schülers entzündet sich am Erlebnis des Lehrers, ist in den meisten Fällen ein Miterleben oder Nach-Erleben desselben.

Wir begnügen uns mit einer sachlichen Zusammenfassung der Praxis der Publikation. Der Autor hat sie zu seiner katholischen Weltanschauung her unterbaut. Eine Kritik wäre eine grundsätzlich weltanschauliche. Die Arbeit ist didaktisch klar und pädagogisch anregend. Meng.